

Avis adopté

Séance plénière du 16 janvier 2023

Relever les défis de l'élevage français pour assurer sa pérennité

Déclaration du groupe des Organisations étudiantes et mouvements de jeunesse

Une alimentation sans production animale est-elle possible et désirable ? A quoi ressembleraient nos espaces ruraux sans éleveurs et éleveuses ? Qui pour entretenir ces immenses territoires que l'exode urbain puis les remembrements ont transformé en désert arable parsemé d'un chapelet d'îles que sont les exploitations agricoles ? Pas de prairies de moyennes montagnes ouvertes sans animaux en estive.

D'autres questions inévitablement arrivent : Quels sont les systèmes de solidarité et d'accès aux terres que nous aurions dû protéger et généraliser il y a déjà 20 ans ? Ceux qui dénoncent les conditions de vie abominables des animaux au sein de certaines exploitations sont-ils vraiment les plus fous d'entre nous ? En somme, quel type d'élevage en 2050 ?

Nous pouvons parler pendant des heures des difficultés actuelles et à venir de l'élevage français, et des potentiels aménagements pour y remédier.

Dans les deux minutes qui nous sont imparties, nous voudrions dire deux choses :

→ La première, c'est que le changement climatique est inéluctable et que la transformation de tout un pan de l'agriculture vers un système agro-écologique résilient est une responsabilité collective, pas une responsabilité de filière.

→ La deuxième, c'est que nous ne nous en sortirons pas en négociant avec ce système sans en changer les règles. Soyons réalistes, les causes profondes d'une certaine aliénation et dégradation des conditions de travail des métiers de l'élevage sont simples et hors de notre portée. Un système économique agricole basé sur un libre échange mondialisé, donc soumis à des variations de prix et une concurrence qui favorise des produits de faible qualité à haut rendement.

Et pourtant... la viande est un aliment à haute valeur nutritionnelle certes, mais également à haute valeur symbolique et fort impact environnemental. Mais comment discuter de notre consommation en conscience (et donc désirer en qualité), quand nos organisations sociales, spatiales ont jeté un voile pudique sur le rapport entre ces deux verbes : tuer. manger. La question du lien entre les citoyens et les personnes qui produisent leur nourriture amène inévitablement à une réflexion culturelle sur notre rapport à la production et à la mort animale ainsi qu'à celles et ceux qui exercent ces gestes pour nous. A l'ère de nombreuses stratégies de désinformation, comprendre ce que l'on mange ne peut se réduire à une politique de labellisation.

Face à un système parfois mis en contradiction avec lui-même, et des débats souvent caricaturaux sur cette activité agricole, félicitons-nous d'un travail qui participe à une meilleure compréhension des défis à venir.

Le groupe OEMJ a voté cet avis.